

Manuel d'arabe en ligne

Les bases de l'arabe en 50 semaines

Les annexes du tome I

Annexe 12

Quelques repères grammaticaux simplifiés

بعض القواعد النحوية المبسطة

On trouve ici les grandes lignes d'un certain nombre de repères de la grammaire arabe rédigées d'une manière simplifiée, dans le but de connaître ce qui est utile pour débuter. Il ne s'agit nullement d'un précis grammatical complet. Les particularités, les éléments relevant d'un style soutenu, classique ou archaïque, ne s'y trouvent qu'exceptionnellement. Des renvois vers les chapitres du manuel permettent une application propre à ce stade de l'initiation. Pour disposer d'un outil complet, sans toutefois se perdre dans une présentation trop détaillée ou exagérément académique, il est recommandé de se référer à l'ouvrage de Michel Neyreneuf, auquel j'ai en partie collaboré : **Grammaire active de l'arabe, Les Langues Modernes**, Livre de Poche, Paris 1996.

Ghalib Al-Hakkak

Adjectifs (النعت)

La forme majoritaire est celle de فَعِيلٌ (autrement dit : trois consonnes qui varient et un يٰ toujours en troisième position). C'est la forme qui ouvre presque tous les chapitres de cette méthode. Elle évoque une qualité permanente ou du moins durable. Exemples : كَبِيرٌ (grand) / جَمِيلٌ (beau) / بَعِيدٌ (lointain) / سَرِيعٌ (rapide) / etc. Il faut y ajouter d'autres formes moins fréquentes comme صَعْبٌ (difficile) / ضَخْمٌ (énorme) / فَرِحٌ (joyeux) / مَرْحٌ (de bonne humeur) / etc. Et surtout, tous les participes adjetivés عَاقِلٌ (sage) / كَافِلٌ (parfait) / رَاشِدٌ (mûre) / مَعْرُوفٌ (connu) / مَهْبُوبٌ (célèbre) / مَشْهُورٌ (mâcheur) / مَكْرُوهٌ (détestable) / etc. Ajoutons à cela l'élatif qui peut fournir le superlatif : أَكْبَرُ (plus grand) / أَجْمَلُ (plus beau) / etc. et l'adjectif de relation : إِنْسَانِيٌّ (scolaire) / مَدْرَسِيٌّ (humain, humanitaire) / فَرَنْسِيٌّ (français) / etc., sans oublier la forme intensive فَعَّالٌ qui fournit, outre bon nombre de noms de métier, des adjectifs courants très présents d'ailleurs dans les dialectes : كَذَابٌ (fieffé menteur) / رُوسِيٌّ (rusé, mâlin) / إِسْكَرُونِيٌّ (escroc) / غَشَّاًشٌ (tricheur) / نَصَابٌ (toujours souriant) / etc. On le trouve aussi dans l'expression حَلَالُ الْمُشَاكِلِ (qui résout tous les problèmes).

Il faut se rappeler que l'adjectif épithète se place toujours après le nom et s'accorde avec ce dernier en nombre, genre et définition. Exemples :

/ دار كبيرة / الدار الكبيرة / البنت الكبيرة / البنات الكبيرات / البلد الكبير / البلدان الكبيرة / بلدي الجميل sera donc pas possible de nuancer le sens en déplaçant l'adjectif, comme le fait le français avec "un homme grand" et "un grand homme". L'arabe dira **رجل طويل** dans le premier cas et **رجل عظيم** dans le second. Ce sera également le cas avec, par exemple, "des pierres précieuses" / "de précieuses pierres", ou "des objets rares" / "de rares objets", etc. Attention : l'arabe se trouve en difficulté pour distinguer "nouveau" de "neuf". Pour "ma nouvelle voiture est neuve", l'arabe dira **سياري الجديدة جديدة**. Le contexte laisse deviner la nuance.

Pour le pluriel de l'adjectif, cf. Pluriel. Voir aussi l'exercice de la page 31 et les listes des métiers à partir de la Semaine 3.

Adverbes

Il y a plusieurs types d'adverbes du point de vue formel, mais ils correspondent tous à un adverbe en français, souvent avec la terminaison *-ment*.

1. Le groupe majoritaire est celui qui porte un *tanwîn*. Il s'agit d'un substantif ou d'un adjectif ou d'un nom verbal qui prend le son "an" à la fin (sans écrire un ن). Exemples : الأبد (éternité) → **أبداً** (jamais) / دائم (continu) → **دائماً** (toujours) / طويلاً (long) → **طويلاً** (longtemps, longuement) / قديم (ancien) → **قديماً** (autrefois, jadis) / الفعل (action) → **فعلاً** (effectivement).

2. Un deuxième groupe dont la liste peut continuer à croître utilise un substantif précédé de la préposition بـ . Exemples : بـ السرعة (vitesse) / بـ الصراحة (franchise) / بـ بصرامة (franchement) / بـ الهدوء (calme) / بـ بطء (lenteur) / بـ بهدوء (calmement).

3. Un troisième groupe, fréquent, moderne, emploie un substantif précédé de la préposition بـ . Ce terme est majoritairement شكل (façon), mais il peut être utilisé بـ طريقة / صفة / أسلوب (manière). Exemples : بـ شكل (manière générale, généralement) / بـ طريقة مُباشرة (directement) / بـ بُعد (distance) / بـ عَام (de manière plus précise) / بـ أدق (d'une manière plus précise) / etc.

4. Une variété de locutions est basée sur l'emploi d'un nom, souvent verbal, précédé d'une préposition. Cette liste est ouverte et peut s'enrichir sous la pression d'autres langues et notamment sous l'effet des logiciels de traduction automatique. Exemples : على الإطلاق (du tout, totalement) / على العكس من (contrairement à) / من بعْد (de loin) / عن وَعْي (consciemment) / من / من بَعْد (par la suite, ultérieurement) / من بَعْد (pour toujours) / على وجه التحديد (plus exactement) / قبل (auparavant) / على سبيل المثال (par exemple) / على سبيل أَوْفَى (par dérision) / من باب النكتة (a priori) / etc. Signalons aussi les adverbes se présentant en paire, comme جملةً وتفصيلاً (bienvenue) et أهلاً وسهلاً (de A à Z - littéralement "en gros et en détail").

Cf. pp. 138 et 177.

Annexion (الإضافة)

Il s'agit tout simplement de la présence d'un complément de nom après un substantif. Exemple : صاحب الدار (le propriétaire de la maison). La grammaire arabe classique appelle le nom مضاف et le complément مضاف إليه . La notion de الإضافة généralement traduite par "annexion" suggère une sorte de "rattachement" du premier terme au deuxième. Ce point est assez simple pour les arabophones, mais le décalage est grand avec le français et peut occasionner des fautes répétées. Il faut observer deux points essentiels : 1. en arabe, le nom suivi d'un complément ne prend jamais l'article défini. 2. il n'y a pas de préposition entre le nom et son complément. Examinons l'exemple suivant :

Le propriétaire de la maison
صاحب الدار

L'article précédent le complément doit disparaître lui aussi quand le complément est suivi d'un pronom suffixe. Exemple : صاحب دار -> صاحب الدار . La raison en est simple : le complément ne peut être défini que par un seul élément, soit l'article soit un autre nom ou un pronom personnel.

Par ailleurs, le complément pourrait bien être indéfini, donc sans l'article. Exemple : un propriétaire de maison . صاحب دار . Ajoutons que rien ne doit s'insérer entre les deux termes. Ainsi, là où le français peut ajouter une précision sous forme d'épithète, de proposition relative ou autre, l'arabe mettra ces précisions après le deuxième terme, c'est à dire après le complément du nom. Exemples : le propriétaire précédent de la maison = / صاحب الدار السابق = / le président qui vient d'être réélu du Sénat = رئيس مجلس رئيسي مجلس . الشیوخ الذي أعيد انتخابه .

Ce point de la grammaire est à assimiler à tout prix, par l'entraînement. Inutile à ce stade de le théoriser à outrance, notamment sur la notion de الإضافة المعنوية (annexion de dépendance / الإضافة المعنوية) annexion qualitative (الإضافة اللفظية). Il faut noter que ce modèle d'association entre deux termes couvre un éventail très large qui sera progressivement découvert au tome II. A retenir cependant dès maintenant les exemples suivants pour une application plus large : (la ville de Bagdad) مدينة بغداد / (le mois de Ramadan) / (le jour de vendredi) يوم الجمعة / شهر رمضان / (la place de la République) ساحة الجمهورية .

Article défini (اللام التعريف)

Contrairement au français, l'article en arabe est universel. Pour "le", "la" et "les", c'est toujours الـ . L'article indéfini (un, une, des) n'apparaît pas en arabe. Donc : la maison = الدار / une maison = دار .

On n'emploira jamais واحدة واحد comme article indéfini. En revanche, دار واحدة s'inscrit "une seule maison". Attention : l'article défini ne peut être cumulé avec un pronom personnel possessif. Tout comme en français d'ailleurs, il ne sera pas possible de cumuler l'article et un déterminant. Il faut choisir, ou "la maison" ou "ma maison" / ou داري الدار ou .

Deux précisions importantes s'imposent ici : la lettre ل de l'article s'écrit toujours, mais devant certaines lettres, dites "solaires" (الحروف الشمسية), elle ne se prononce pas. A la place, la lettre "solaire" se prononce deux fois. Ainsi, par exemple, le mot الدار se prononcera *addâr* et non *aldâr*. Les treize lettres dites solaires sont les suivantes : ت / ث / د / ذ / ر / ز / س / ش / ص / ض / ط / ظ / ن . D'autre part, si l'on prononce l'article "al" hors contexte, il n'en sera pas de même quand il se trouve précédé d'un autre mot, notamment si cet autre mot est une préposition. Là aussi, la lettre ل s'écrit presque toujours, mais ne se prononcera pas en cas de liaison. Observons les configurations suivantes :

في البلد	بالبلد	إلى البلد	من البلد	على البلد
<i>filbalad</i>	<i>billbalad</i>	<i>'ilalbalad</i>	<i>minalbalad</i>	<i>'alalbalad</i>

NB : 1. la pause entre une préposition et son complément défini est à proscrire totalement. 2. à l'écrit, le *alif* disparaît si l'article est précédé de la préposition ل ; ainsi, on écrira للبلد et on prononcera *lilbalad*.

Une autre précision est nécessaire ici. Là où le français a recours à un mot indéfini, pour évoquer une idée d'ordre général, l'arabe peut employer un mot défini. Exemple : un président de la république ne parle pas ainsi. L'arabe dira رئيس الجمهورية en faisant référence à la fonction et non à la personne qui l'incarne.

Cas et flexions casuelles (علامات الإعراب)

Ce point est évoqué à la Semaine 7 (p. 205). Il y a trois cas concernant le nom : cas sujet, cas direct et cas indirect. En dehors d'un contexte académique ou très scolaire, ce point ne doit pas devenir un critère d'évaluation. Ce qui compte c'est le sens du discours. Les arabophones eux-mêmes se trompent parfois, et pas rarement, dans le choix de la marque adéquate. Il faut donc essayer de les apprendre sans en faire une obsession. Observons le tableau suivant qui se limite au singulier masculin :

Flexion casuelle du nom	Exemple avec un nom défini	Exemple avec un nom indéfini
Cas sujet الاسم المرفوع	تحدث الفيلسوفُ عن حرية الفكر	تحدث فیلسوفُ عن حرية الفكر
Cas direct الاسم المعنوب	سمعت الفيلسوفَ يتحدث عن حرية الفكر	سمعت فیلسوفاً يتحدث عن حرية الفكر
Cas indirect الاسم المجرور	استمعت إلى الفيلسوفِ يتحدث عن حرية الفكر	استمعت إلى فیلسوفِ يتحدث عن حرية الفكر

Il faut savoir que les Arabes, dans une pratique courante de la langue, occultent de nos jours, quand c'est possible, la voyelle brève marquant la fin du mot. Cela n'est pas envisageable quand il s'agit de prose littéraire et impossible dans un poème composé selon la métrique classique. Les religieux aussi s'imposent de bien prononcer toutes les flexions, tout en observant la pause obligatoire en fin de phrase. Mais même dans un contexte "relâché", les flexions sont inévitables quand le mot est suffixé avec un pronom personnel. Il faut donc essayer de retenir les règles tout en sachant que les auditeurs arabes peuvent ne rien remarquer des fautes éventuelles.

Quelle voyelle ? On observe que la voyelle "a" se manifeste quand le nom défini est objet direct. Elle devient "i" si le nom est un complément de nom ou d'une préposition. Sinon quand le nom est sujet, il est prononcé avec la voyelle "u". Quand le nom est indéfini, ces trois voyelles s'accompagnent du son "n". On entendra alors à la fin du mot "un" au cas sujet, "an" au cas direct et "in" au cas indirect. Les exemples donnés ici sont rudimentaires. Les listes sont très longues des situations impliquant les cas sujet et direct. Il vaut mieux les découvrir au fur et à mesure de l'avancée de l'apprentissage.

La flexion n'est pas forcément marquée par une voyelle brève. Le pluriel des participes, ainsi que le duel, auxquels on peut ajouter les dizaines de vingt à quatre-vingt-dix, subissent un changement interne pour marquer la désinence casuelle, sans différencier défini et indéfini. Observons ce tableau :

	cas sujet	cas direct	cas indirect
singulier masculin	فیلسوفُ / الفیلسوفُ	فیلسوفاً / الفیلسوفَ	فیلسوفِ / الفیلسوفِ
pluriel masculin	المهندسونَ	المهندسينَ	المهندسينَ
pluriel féminin	المهندساتُ	المهندساتِ	المهندساتِ
duel masculin	المهندسانِ	المهندسَيْنِ	المهندسينِ
duel féminin	المهندستانِ	المهندسَيْنِ	المهندستينِ

NB : la voyelle du ن final pour le pluriel masculin et pour le duel est figée. Ce n'est pas une marque de flexion. Celle-ci est exprimée par le و et le ي qui la précèdent.

Comparatif (أ فعل التفضيل)

Pour indiquer une supériorité d'intensité, il suffit d'utiliser l'élatif, souvent de la forme أ فعل suivi de la préposition من . Ainsi, pour dire "plus grand que", on obtient en arabe أَكْبَرْ مِن . A la différence du français, l'élatif est invariable en arabe. C'est une simplification extrême pour les francophones. Ce sera donc toujours أَكْبَرْ pour "plus grand", "plus grande", "plus grands" et "plus grandes". Une remarque s'impose cependant : dans certains cas, pour éviter une éventuelle confusion avec un verbe, par exemple, l'arabe utilise un élatif auxiliaire (أشد / أكثر / أقل). Observons ce mot : il peut vouloir dire "je sais" ou "plus savant". Les termes أَكْثَرْ / أَقْلَى / أَشَدْ indiquent l'intensité ou la relativité d'une qualité. Exemples : أكثر (doté de plus de science) / أقل (doté de moins d'expérience) / أَشَدْ صَبْرًا (capable de davantage de patience) / etc. D'autre part, comme la forme des adjectifs de couleur se confond avec celle de l'élatif, il sera nécessaire d'avoir un auxiliaire pour indiquer une intensité supérieure ou inférieure de couleur (plus blanc = أَشَدْ بَيْاضًا).

Cf. page 82 et les exercices de la Semaine 4.

Complément d'état et subordonnée de manière (الحال)

Pour préciser la manière dont se déroule une action, l'arabe utilise un adjectif, ou un participe, au cas direct. Exemple : خرج الشاب راكضاً (Le jeune homme est sorti en courant). Il est également possible de trouver ici le verbe au présent : خرج الشاب يركض , mais cela implique une suite, par exemple : يركض مبتعداً عن النيران . Parfois, la manière suggérée se confond avec le commencement d'une deuxième action. Cf. l'inchoatif. Mais à la différence de l'inchoatif, ici on peut disposer d'un choix, entre le verbe et le participe. Exemple : قام مخاطباً الناس = قام يخاطب الناس :

Une variante couramment employée ajoute, devant le verbe, la lettre و suivie du pronom personnel correspondant au sujet : خرج الشاب وهو يركض . On donne à la lettre و un nom spécifique (à و/or الحال) ne pas confondre avec le و de coordination). Cette solution repose sur l'utilisation d'une phrase après و qui ne commence pas nécessairement par un verbe. Observons les exemples suivants : زوجته تعمل : طول النهار وهو جالس أمام التلفزيون (sa femme travaille toute la journée alors que lui reste assis devant la télévision) يحج إلى مكة / وصل إلى الملعب وقد انتهت المباراة / والناس راجعون (il est arrivé au stade alors que le match était fini) — proverbe ancien pour souligner

un retard flagrant). Dans ces exemples on remarque que le ٩ est suivi d'un nom, d'un pronom ou de la particule قد suivie d'un verbe au passé. Ce point mérite attention et doit être assimilé par l'exercice car les Arabes en font un usage assez fréquent.

Complément absolu (المفعول المطلق)

L'emploi d'un verbe ne suffit pas dans certains cas à préciser la nature d'une action. Un adverbe se révèle nécessaire, mais il est parfois un autre moyen, plus soutenu, d'apporter la précision voulue : le *masdar* du verbe employé apparaît immédiatement après, suivi d'un adjectif ; *masdar* et épithète sont au cas direct. Exemple : وصفه وصفاً مفصلاً (Il l'a décrit d'une manière détaillée). Le *masdar* dans ce cas est appelé مفعول مطلق (compéttement absolu). Il arrive, mais c'est très rare, que l'épithète soit absente. Dans ce cas, le complément absolu suggère une très grande intensité de l'action. Exemple : حطمه تحطيناً (Il l'a totalement et violemment détruit).

Complément circonstanciel de lieu et de temps (المفعول فيه)

Pour le lieu, il s'agit souvent d'un participe ou d'un substantif au cas direct permettant de préciser le lieu où se déroule une action : اتجه شمالاً / وضعه خارجاً (Il l'a posé dehors) / Il s'est dirigé vers le Nord) / etc.

pour le temps, il y a plusieurs moyens d'indiquer à quel moment ou pendant combien de temps se passe une action, dont l'emploi d'un substantif désignant le dit moment. Le mot choisi sera indéfini et au cas direct, donc avec un *tanwîn*. Exemples : صباحاً (le matin) / مساءً (le soir) / ظهراً (à midi) / ليلاً (de nuit ou le soir) / لحظةً (un moment) / مدةً (un certain temps) / يوماً (un jour) / أسبوعاً (une semaine) / شهراً (un mois) / عاماً (un an) / سنةً (un an) / etc. En cas d'actions répétées, on pourrait rencontrer deux variantes : soit suivant cet exemple يوماً بعد يوم (jour après jour), soit avec le terme كل devant celui indiquant le temps. Dans ce cas, la désinence casuelle change et devient invisible à l'écrit. Exemples : كل يوم (chaque jour) / كل عام (chaque année) / كل ساعة (à chaque heure) / etc. Rappelons que certaines prépositions, que l'on appelle aussi quasi-prépositions, peuvent préciser le moment, mais par rapport à un élément précis qui apparaît comme complément de la préposition : قبل نهاية الفيلم (il est sorti avant la fin du film).

Cf. exercices des pages 116117- et 149, 156.

Complément d'objet (المفعول)

Le complément d'objet peut être direct ou indirect et se met au cas direct. Il peut être double et peut avoir un attribut. Il peut être un mot isolé, un nom ou un pronom, ou une phrase verbale ou complétive. Tout dépend du verbe : transitif direct ou indirect, suffisant à lui-même ou exigeant un attribut. Observons les exemples suivants :

كسر اللص الباب بالمطرقة (le voleur a cassé la porte). Le mot est COD et المطرقة est COI.

منح الشيخ حفيده ساعة (le vieillard a offert une montre à son petit-fils). Les mots منح and ساعه sont COD.

فرح الحفيد (le petit fils s'est réjoui). Pas de complément car le verbe est intransitif.

ظن اللص الدار مهجورة (le voleur a cru la maison abandonnée). Le mot مهجورة est attribut d'objet. L'attribut dans ce cas peut aussi bien être une phrase : ظن اللص الدار لا يسكنها أحد (le voleur a cru la maison "personne ne l'habite").

Notons que les verbes suivants exigent normalement deux COD : أعطى يعطي (donner) / يهب يهب (give) / faire un don à qqn (faire un don à qqn) / يعلم يعلم (enseigner qqch à qqn) / idem / etc. Les verbes exigeant un attribut correspondent à une pensée incertaine (penser, imaginer...) : يحسب يحسب (think, suppose) / يعتقد يعتقد (believe) / يظن يظن (think, suppose) / يتصور يتصور (imagine) / يتخيل يتخيل (imagine) / etc.

En cas d'objet double, si le premier est un pronom, il est accroché au verbe : منحه ساعة (il lui offrit une montre). Si les deux sont connus et sont exprimés par un pronom, le second est porté par une particule spécifique إياها . Exemple : منحه إياها (il la lui offrit). Dans un tel cas, le bénéficiaire de l'action est toujours le COD 1. Une syntaxe archaïque permettait d'accrocher les deux pronoms au verbe : أعطيتها (je te l'ai donnée). Ce n'est plus employé de nos jours.

Conditionnel (الشرط)

Il suffit de savoir dans un premier temps que l'arabe indique les nuances du conditionnel en changeant la particule initiale et non la concordance des temps. Le verbe peut rester dans tous les cas au passé. la particule indique l'éventualité (إذا), la probabilité (إن) ou l'impossibilité (لو). Le point sur l'ensemble de la phrase double sera fait dans le tome II, à la Semaine 14.

Conjonctions de coordination (حروف العطف)

Il y en a essentiellement quatre : و = et / ثم = puis / أو = ou (qui devient أَمْ à l'interrogatif) / ف = puis

(plutôt rare de nos jours). Ces conjonctions établissent une symétrie entre deux entités semblables : nom et nom / adjectif et adjectif / verbe et verbe / groupe prépositionnel et groupe préspositionnel, etc. Sans cette symétrie, le sens change. Exemple : أَدْرَسْ وَأَعْمَلْ (J'étudie ET je travaille) / أَدْرَسْ وَأَنَا أَعْمَلْ (J'étudie tout en travaillant). Le **و** dans le deuxième cas indique un état et non une coordination. Cf. Complément d'état.

Attention à deux détails concernant la conjonction **و** :

1. elle ne s'écrit pas à part, comme son équivalent en français, par exemple ; elle doit être proche du mot suivant. On écrira donc **هو و هي** ! **هُوَ وَ هُنَى** !
2. quand il y a énumération, on doit oublier la virgule. En arabe, c'est le **و** qui précédera chaque terme : **العراق و سوريا و لبنان و الأردن و الكويت** / etc.

D'autres conjonctions existent, dont une malmenée de nos jours sous l'influence de certaines langues européennes : **. بل** . Il s'agit en principe d'un moyen de souligner un ajout, un degré plus élevé, un changement radical du sens. Exemples : **هو خبير بل هو أكبر الخبراء** : (il est expert : il est même le plus grand expert) / **لا أريد هذا بل ذاك** (je ne veux pas celui-ci mais celui-là). Souvent **بل** est suivie d'un **و** quand il y a surenchère : **لم يقرأ هاملت وحسب بل وقرأ كل مسرحيات شكسبير** : (non seulement il a lu Hamlet mais toutes les pièces de Shakespeare). Son équivalent classique est **. وإنما** .

On peut ajouter deux autres conjonctions :

- **أَمْا** (quant à) qui exige un **فـ** devant l'attribut : **أَمْا أَنَا فَلَا أَفْهَمُك** : (quant à moi/en ce qui me concerne, je ne te comprends pas).

- **إِمَّا** qui aura comme réponse **أَو** (**ou... ou... / soit... soit...**) : **إِمَّا الْعَمَلُ أَوُ الْدِرَاسَةُ** : (Ou le travail ou les études). La particule pourrait être remplacée par **وَإِمَّا** . L'exemple donné devient alors : **إِمَّا الْعَمَلُ وَإِمَّا الْدِرَاسَةُ** .

La coordination est un élément qui mérite une attention particulière tout au long de l'apprentissage de l'arabe. C'est un terrain propice aux influences étrangères. Le problème vient du rôle de la coordination en arabe. Autrefois, sans ponctuation, l'arabe écrit comptait sur la coordination pour mieux guider la lecture et contrôler l'accès au sens. L'arrivée de la ponctuation à l'europeenne au XIXe siècle a entraîné une utilisation chaotique de ses signes par les Arabes, y compris chez beaucoup d'auteurs et non seulement chez les journalistes, travaillant souvent dans l'urgence. Ce mélange sans analyse attentive conduit souvent à des résultats dramatiques. Pour y voir plus clair, il convient d'élargir l'observation pour y ajouter les "connecteurs logiques" qui vont se multiplier au tome II de cette méthode et qui sont sommairement listés dans une fiche à part sur le site www.al-hakkak.fr dans la rubrique "Lexique thématique multilingue".

Conjugaison (التصريف)

C'est un chapitre simple mais qui mérite une attention suffisante. Les verbes en arabe sont facilement reconnaissables dans un texte. Ce n'est pas forcément le cas dans d'autres langues. Il est donc utile de bien en maîtriser la conjugaison. Le système de cette dernière est universel pour tous les verbes. De plus, il n'y a que deux "temps" ou "aspects". L'un renvoie à ce qui est fait, donc "passé", souvent appelé en France "accompli", l'autre à ce qui est en cours de déroulement, "présent", ou "inaccompli". Ces appellations sont conventionnelles. On pourrait aussi bien les appeler "suffixé" et "préfixé". Les Arabes appellent le premier الماضي (ce qui est parti) et le second المضارع (qui est en train de se dérouler). Quoi qu'il en soit, il faut savoir que le verbe n'est qu'un élément parmi d'autres pour indiquer le temps d'une phrase.

Le système de conjugaison est simple. Cf. l'introduction de l'annexe 2 de ce volume (p. 286). Les différents groupes et sous-groupes donnés dans l'annexe 2 suivent tous les mêmes règles. Seul varie le radical. C'est donc assez facile d'accès pour les francophones, habitués à s'exercer à conjuguer les verbes.

Les tableaux de l'annexe 2 sont tirés d'un ouvrage à part (Conjugaison arabe - ISBN : 9781544031521) qui propose pour chaque sous groupe une page d'exercices, avec corrigé. Quelques répertoires viennent appuyer l'ensemble pour se familiariser avec un millier de verbes courants de l'arabe d'aujourd'hui.

Cf. site www.al-hakkak.fr

Couleur (الألوان)

Les adjectifs de couleur sont en deux groupes distincts :

1. adjectifs bâtis sur la forme فعل فعلاوات (pl.) - on y trouve essentiellement : les couleurs de base أصفر صفراً / أزرق زرقاء / أسود سوداء / أبيض بيضاء (jaune) (blanc - blanche) (noir - noire) (bleu - bleue) / ainsi que أحمر حمراء / أحمر حمراء (rouge) / أشقر شقراء / أسمراً سمراً (à la peau foncée) / blond - blonde).
2. adjectifs référencés رمادي = رماد / برتقالي = البرتقال / برتقالي = les oranges) / etc. C'est donc avec un ي final que l'adjectif se forme. Voici une liste non-exhaustive de ces couleurs : سمائي / وردي / سماوي / رمادي / ليلي / قهواي / عنابي / بني / ليموني / زيتوني / بنسجي / رصاصي / أرجواني / خمري / خوخى / فحمى / نيلي / رماني / قهواي / ليلي / عنابي / بني / ليموني / زيتوني / بنسجي / رصاصي / أرجواني / خمري / خوخى / فحمى / عشبي / ترابي /

Démonstratif (أسماء الإشارة)

Ce qui caractérise le démonstratif en arabe c'est avant tout une orthographe arachaique qui pourrait

occasionner quelques erreurs, même chez les arabophones. La complexité de cette orthographe vient de la présence systématique d'un *alif* suscrit (prononcé mais pas écrit), et aussi d'un *yâ'* suscrit, à la fin du féminin au singulier (هذه). A cela s'ajoute des règles complexes de l'écriture de la *hamza* (au pluriel). Une maîtrise de l'orthographe est donc essentielle avant même de connaître les règles syntaxiques.

Pluriel féminin	Pluriel masculin	Duel féminin	Duel masculin	Singulier féminin	Singulier masculin
Proximité هؤلاء Eloignement أولئك	Proximité هؤلاء Eloignement أولئك	هاتان	cas sujet هذان cas direct / indirect هذين	Proximité هذه Eloignement تلك	Proximité هذا Intermédiaire ذاك Eloignement ذلك

NB : on voit dans ce tableau ce qui est d'usage courant aujourd'hui. Il existe d'autres formes, rares, archaïques ou relevant d'un style soutenu.

Syntaxe : il faut bien cerner le statut du démonstratif : adjectif ou pronom ? Dans le premier cas, il est suivi de l'article défini, dans le second non. Exemples : ce livre = هذا الكتاب / *ceci est un livre* = هذا كتاب .

NB : l'arabe réserve à ذلك un emploi plus large, là où le français évoque une chose sans la nommer, comme dans "Je le sais" (أعرف ذلك) ou "C'est une chose étrange" (ذلك شيء عجيب). De même, quand le français emploie le pronom "en", l'arabe le rend par ذلك . Exemple : je m'en souviens = أتذكر ذلك .

Cf. p. 75.

Diminutif (التصغير)

La forme فُعْيلٌ est la plus fréquente pour indiquer le diminutif. Ainsi حسن sera "le petit". Du mot بحر (mer) on obtiendra بحيرة (lac), etc. Naturellement, l'usage limite le recours au diminutif. Il convient donc de relever ce qui existe avant de tenter d'en forger d'autres. Voici quelques exemples courants :

شجرة - شجيرة / بنت - بنية / دولة - دولية / عبد - عبيد / كتاب - كتيب / قريش / الكويت / جبيل / حنين / قريبة / بثينة / لؤي / سكينة / سهيل / جنيد / حذيفة : etc. Cela explique parfois l'étymologie de certains noms propres : أندلس (courte nouvelle) / أقصوصة (courte anecdote) / أحدوثة (etc.)

D'autres formes existent pour indiquer le diminutif. Exemples :

(courte nouvelle) / أندلس (courte anecdote) / أقصوصة (etc.)

Duel (المثنى)

Le "pluriel" limité à deux est un accord spécifique en arabe. Souvent occulté par négligence, il est incontournable quand le pluriel est bloqué au nombre deux. Exemples : les parents, les yeux (d'une personne), les mains, les oreilles, etc. Là où le français emploie "les deux" ou "le couple" ou encore "eux deux" ou "tous les deux", l'arabe a recours au duel. C'est un chapitre complexe qui doit attendre la fin du tome II avant de faire l'objet d'un travail approfondi. Voici cependant quelques exemples, au cas sujet et au cas direct et indirect :

Les parents	الوالدان / الوالدين	Les grands-parents	الجدان / الجدين	Les deux livres	الكتابان / الكتابين
Les mains	اليدان / اليدين	Les bras	الذراعان / الذراعين	Les yeux	العينان / العينين
Ses mains	يدها / بيديه	Ses bras	ذراعاه / ذراعيه	Ses yeux	عيناه / عينيه
Les deux frères	الأخوان / الأخوين	Les deux sœurs	الأختان / الأختين	Les pieds	القدمان / القدمين
Ses deux frères	أخوه / أخويه	Ses deux sœurs	أختاه / أختيه	Ses pieds	قدماه / قدميه

NB : citons à titre d'exemple et comme nom propre **الأخوان رحبياني** qui ont composé de nombreux chefs-d'oeuvres chantés par la célèbre chanteuse libanaise **فiroz**.

Exception (الاستثناء)

La particule la plus fréquente permettant d'exprimer une exception est **إلا**. Mais on trouve aussi **خلافاً / ما خلا** ou **عدا** (parfois seul). Beaucoup moins courants sont **سوى** ou **غير** ou **encore** (**ما عدا** / **عدا**). Sur le plan syntaxique, un seul détail est à observer : le cas de l'objet excepté. Cela dépend de son statut (sujet ou objet) et donc de ce qui précède. Exemples : **حضروا جميعاً إلا الفيلسوف / لم يحضر إلا الفيلسوف / لم أفهم إلا الفيلسوف**.

Féminin (المؤنث)

Quelques éléments peuvent laisser voir un aspect féminin, mais il serait hasardeux de généraliser les règles. Il y a avant tout la **tâ' marbûta** (التاء المربوطة), souvent appelée par commodité "marque du féminin". Elle sert notamment à féminiser un adjectif de la forme **فعل** ou de **فعلة** ainsi que les participes présent et passé. Exemples : **كبير / كبيرة / سهل / سهلة / معرف / معروفة**. Mais attention, cette terminaison apparaît parfois sans indiquer le genre féminin. Quelques exemples : **علامة / خليفة (calife)**

(érudit) / رحالة (grand voyageur), etc. Elle apparaît également dans un bon nombre de pluriels ou de collectifs masculins : القضاة / الرعاة / العامة / الخاصة / الدعوة / القتلة / الطلبة / السحررة : etc. D'autre part, il y a des formes spécifiquement féminines : كبرى / عظمى / عليا / سفلى : etc. La terminaison en اء aussi indique parfois le genre féminin. Cela se voit notamment dans les couleurs de base : بياض / سوداء / حمراء / صفراء / عرجاء / خضراء / زرقاء / سمراء / شقراء . Les adjectifs d'infirmeté ont aussi cette terminaison au féminin : ضياء / هواء / ماء (lumière / air) / ماء (eau) / etc. Mais attention, certains noms masculins terminent ainsi : ضياء (air) / هواء (air) / ماء (water) / etc. Par ailleurs, l'accord au féminin se manifeste là où on ne l'attend pas : le pluriel d'objets ou d'animaux, dit pluriel du non doué de raison, s'accorde toujours au féminin du singulier. On dira donc كتاب جديده (un nouveau livre) mais كتاب جديدة (de nouveaux livres). Une autre marque est souvent associée au féminin : ات pour suggérer un pluriel féminin régulier. Ainsi trouvera-t-on طالبة ج طالبات / سيارة ج سيارات . Mais là aussi cette terminaison peut surgir dans un pluriel masculin quand le singulier est un *masdar*. Exemple : إضراب ج إضرابات / انقلاب ج انقلابات . Précisons enfin que le genre est parfois incertain, notamment avec la forme فَعْل comme par exemple : فأس (hache) / كأس (verre, coupe) / درب (chemin) / سوق (marché) / بئر (puits) / etc. Le terme سوق s'emploie généralement au masculin (السوق) (السوق الكبير / السوق الجديد).

Le chapitre du féminin peut constituer à lui seul un ouvrage entier. Il n'y a donc ici que quelques rudiments qui doivent servir de noyau d'observations sans cesse enrichies et précisées. Cf. aussi l'entrée *Tâ' marbûta* de cette annexe.

Futur (المستقبل)

Il ne s'agit pas d'un temps de la conjugaison. L'arabe obtient l'indication du futur grâce à une particule devant le verbe au présent, mais uniquement quand c'est nécessaire. Cette particule est la lettre س qui peut être remplacée parfois, pour obtenir davantage de relief, notamment à l'oral, par un mot à part (سَوْفَ). Pour dire "Je travaillerai", on trouvera سأعمل ou سأعمل . Mais si l'on dit "Je travaillerai demain", il suffira de dire غداً . Dans un paragraphe marqué par une succession de verbes, seul le premier porte la marque du futur. Exemple : (Je سأسافر إلى مصر فأدرس تاريخها وأزور آثارها وأنتعلم العربية : Je partirai en Egypte, en étudierai l'histoire, visiterai ses monuments anciens et apprendrai l'arabe). La particule س ne saurait être cumulée avec la négation. Pour dire "je ne parirai pas en voyage", on dira لن أسافر . Mais il n'est pas interdit d'ajouter سوف en amont pour bien souligner que la suite évoque le futur.

La tentation est forte de voir en ces deux marques du futur l'expression à la française du futur proche et du futur éloigné. C'est loin d'être valable pour l'arabe. Le terme سوف est nettement audible et clairement visible dans un texte écrit. Sa fonction première c'est d'apporter un relief suffisant, alors que la lettre س peut faire partie d'un mot et ne pas marquer le futur.

Hamza (الهمزة)

C'est une lettre à part. Souvent malmenée à l'écrit et parfois à l'oral. C'est aussi le principal élément qui provoque des fautes d'orthographe chez les Arabes, qui, habituellement, n'en commettent pas, puisque leur langue établit une correspondance stricte, sauf rares exceptions, entre son et graphie.

Il y a deux sortes de *hamza* :

1. la *hamza* de liaison (همزة الوصل) : elle ne s'écrit pas et elle permet la continuité du son. Exemple : le mot اسم ne comporte pas de *hamza* "de coupure". Quand le mot est précédé d'une préposition, par exemple, le *alif* est neutralisé. Autrement dit, il porte une *hamza* de liaison. Ainsi, si l'on fait précéder le mot اسم de la préposition بـ on obtient باسم et on prononce *bism* (et non *bi 'ism*). Idem pour le mot ابن (fils). Quand le mot est précédé de la préposition لـ on entend *libn*, et non *li 'ibn*. D'où vient la faute très répandue qui fait apparaître une *hamza* sous le *alif* de ces deux vocables ? Tout simplement du fait que le mot isolé est prononcé avec une *hamza*. Mais celle-ci est provisoire. Elle permet juste au mot d'être prononcé et doit disparaître dès qu'il y a un contexte de liaison. On ne l'écrit pas. C'est la même chose en ce qui concerne l'article défini. Son *alif* ne doit jamais porter la *hamza* à l'écrit.

2. la *hamza* dite "de coupure" (همزة القطع) : la coupure concerne le son. Cette *hamza* est marquée par un silence d'une fraction de seconde qui doit être respecté avant de prononcer la *hamza*. Cette *hamza* peut être écrite sans support, à la ligne de base, mais elle est souvent portée par une autre lettre : أ / إ / ئ / ة . Dans les grammaires classiques, c'est un gros chapitre qui en expose les règles d'écriture. Retenons cependant ces quelques repères :

- en début du mot, la *hamza* est toujours portée par un *alif* : أ quand on prononce 'a ou 'u et ئ quand on prononce 'i. Exemples : أنت / إلى .

- au milieu et à la fin, elle peut être sans support ou portée. Pour identifier le support nécessaire, il faut prendre en considération la voyelle brève, ou l'absence de voyelle, sur la *hamza* elle-même et sur la lettre qui la précède. La voyelle la plus "forte" dicte le choix du support. La hiérarchie est la suivante : le i l'emporte sur le u qui l'emporte sur le a. L'absence de voyelle est plus faible que n'importe laquelle des trois voyelles. Exemples : مُؤَيْد / سُئَل / سَائِل / امْرَأَة / أَمْبَان / أَسْفَر / سُؤَال / شَيْء / بَرِيء / القراءة / قراءات / etc.

Ces règles se trouvent en échec dans quelques situations, mais permettent d'éviter d'innombrables fautes courantes.

Impératif (فعل الأمر)

C'est un point qui sera développé dans le tome II, à la Semaine 8. Mais un premier contact avec

l'impératif par le biais du verbe "viens / venez" a été aperçu dès la Semaine 3 (pp. 49 et 62). On y remarque qu'au féminin il y a un ي qui cède la place à un و au pluriel masculin, accompagné d'un *alif* muet. On dira donc تعال (ta^câla) pour "viens" s'adressant à un homme, تعال (ta^câlay) au féminin, et تعالوا (ta^câlaw) au pluriel masculin. Pour le verbe "parler" ce sera : تكلم (takallam) / تكلمي (takallami) / تكلموا (takallamû).

Inchoatif (أفعال الشروع)

Là où le français utilise "commencer" et "se mettre à" pour indiquer le tout début d'une action, l'arabe dispose d'une liste plus longue de verbes qui remplissent cette fonction, mais qui ne s'emploient qu'au passé suivis d'un verbe au présent : أخذ / بدأ / جعل / صار / أصبح / شرع etc. Certains de ces verbes ont un sens précis pour un emploi à part (أخذ = prendre / بدأ = commencer / صار = devenir / أصبح = devenir / etc.

A cette catégorie, on peut assimiler un groupe de verbes qui indique une action suivie immédiatement d'une autre, qui est le but ou la conséquence de la première. Là aussi, le premier verbe se met au passé, le second au présent : قام يحكي حكاية (il se leva et s'adressa aux gens) / جلس يحكي حكاية (il s'assit et raconta une histoire) / خرج يصرخ النجدة (il sortit et cria au secours) / وقف ينظر (il s'arrêta et regarda) / etc.

Les verbes sont ici juxtaposés, sans particule pour les séparer. C'est à comparer avec la phrase complétive, quand il s'agit d'exprimer une volonté ou une intention d'accomplir une action donnée, exigeant l'emploi de la particule أن .

Masdar (المصدر)

Il s'agit de ce qu'on a l'habitude d'appeler "nom d'action" ou "nom verbal". La grammaire arabe classique l'a appelé *masdar* en suggérant qu'il s'agissait du "mot source" de tous les autres (d'une même racine). C'est un nom, mais qui désigne à la fois l'action et son fruit. Exemples : se réunir-réunion = travailler-travail = العمل / الكتابة / الاتصال / الاجتماع : l'infinitif d'un verbe donné et le substantif qui désigne le résultat de l'action. Et c'est en se penchant sur la syntaxe que l'on voit tout l'intérêt qu'il y a à bien utiliser cette catégorie de mots. Observons la phrase suivante : أريد العمل الآن . Sans contexte explicite, cette phrase reste ambiguë : je veux travailler maintenant ? Je veux que vous travailliez maintenant ? Je veux voir le travail fait maintenant ? En revanche, le sens sera plus clair avec d'autres *masdars* : أريد السكن هنا / أريد السفر إلى تونس / أريد كتابة رسالة : Dans le cas précédent, l'arabe a recours à une syntaxe plus précise impliquant l'utilisation du verbe.

Ainsi dira-t-on

أُريد أن أعمل الآن / أريد أن تعملا الآن / أريد أن يعملا الآن est obligatoire en arabe littéral. Totalement absente en dialectal, cette syntaxe distingue donc nettement le littéral du dialectal. Mais l'emploi du *masdar* peut aussi devenir explicite si l'on ajoute une préposition associée à un pronom personnel. Exemple : أُريد منكم العمل الآن / أُريد منه العمل الآن : etc. La recherche de la clarté peut donc aboutir de plusieurs façons. C'est un point important car les textes bien écrits en arabe privilégient l'usage du *masdar*.

Où trouver le *masdar* d'un verbe ? Dans un dictionnaire face à l'infinitif du français on trouvera le verbe et son *masdar* donnés dans un ordre précis : passé puis présent puis *masdar* indéfini au cas direct. Par exemple : travailler / عَمِلَ يَعْمَلَ عَمَلًا parler / تَكَلَّمُ يَتَكَلَّمُ تَكَلْمًا etc.

Cf. p. 115.

Négation (النفي)

La négation, c'est assez simple, mais c'est aussi bien différent de la logique du français. Elle fera l'objet de nombreux exercices dans le tome II, à la Semaine 11. Mais certains emplois à la forme négative apparaissent déjà dès la première Semaine.

Il faut distinguer tout d'abord négation du verbe et négation du nom.

Pour le verbe, cela dépend du temps. Pour le passé, on emploie la particule لـ ; pour le présent، لاـ ; pour le futur، لنـ . Le verbe reste au présent. C'est à dire que la particule à elle seule, avant même d'entendre ou de voir le verbe nous dit qu'il y a négation et précise à quel temps. Une particularité : pour une phrase au temps passé, il y a l'option de لـ mais le verbe dans ce cas doit être au passé. Il est préférable toutefois de prendre l'habitude d'employer لـ pour le passé, car لـ a beaucoup d'autres fonctions et il y a risque de confusion. Précisons cependant que le verbe change de mode entre passé, présent et futur. Cela ne se voit pas toujours à l'écrit, mais s'entend à l'oral si les règles sont respectées, chose qui est loin d'être acquise même chez les arabophones. Il est convenu de dire que le verbe après لـ est l'apocopée (sans voyelle brève finale ni voyelle longue en dernière ou avant dernière position) ; après لاـ le verbe est à l'indicatif et sa voyelle brève finale est une ضمةـ ; après لنـ le verbe est dit subjonctif et prend la voyelle brève finale "a" (فتحةـ).

Le pseudo verbe ليس "conjugué" ainsi : لست / لستـ / لـستـ etc. correspond à la négation au présent du verbe être. Donc, je ne suis pas, tu n'es pas, etc. Pour exprimer la négation au passé et au futur du verbe "être", on suit la règle commune :

لمـ أكونـ - لنـ تكونـ / لمـ تكونـ - لنـ تكونـ / لمـ يكنـ - لنـ تكونـ / لمـ تكونـ

لم نكن - لن تكون / لم تكونوا - لن تكون - لم يكون - لن يكونوا / لم يكن - لن يكن

Au passé, le verbe "être" prendra le sens de l'imparfait. Donc لم أكن = je n'étais pas.

La négation du substantif s'obtient avec لا et rend le sens des préfixes "ir...", "in...", "il..." et "im...": l'infini = / l'irrationnel = / الامقحول = / etc. Il en sera de même pour d'autres situations où le français emploie "pas" ou un mot spécifique : rien (rien) / لا أحد (personne) / pas d'inconvénient (pas d'inconvénient) / لا شك (sans aucun doute) / pas grave ou pas mal (pas grave ou pas mal) / etc. La particule لا peut être précédée d'un بـ . Exemples : بلا جدوى (en vain) / بلا فائدة (en vain) / etc.

La négation de l'adjectif s'obtient avec غير كبير . غير كبير signifie "pas grand".

La négation du masdar (nom d'action ou nom verbal) sollicite عدم التدخين : . عدم (ne pas fumer) عدم الانحياز (non-alignement) / etc. Devant un substantif, on peut également trouver le terme انعدام dans le sens d'absence totale. Exemples : انعدام الحلول (absence de toute solution) / انعدام الوقود (pénurie de carburant) / انعدام الأمل (absence totale d'espoir) / etc.

Notons aussi que dans un vœu, le verbe se met au passé = بارك الله فيك (Dieu te bénisse), mais s'il y a une négation, ce sera avec la particule لا et non ما . Exemples : لا قدر الله ou لا سمح الله : (à Dieu ne plaise) / etc.

Un détail important : on ne peut pas associer l'interrogatif هل (est-ce que) à la négation. On doit le remplacer par une hamza portée par un alif. Par exemple, pour dire "ne sais-tu pas ?" on dira لا تدري ؟ . Notons que rien ne doit précéder cette hamza interrogative. S'il y a une conjonction, elle se met entre la hamza et la particule de négation. Exemples : أولاً تتكلّم ؟ (Et ne parles-tu pas ?) / أو لم يفهم ؟ (Et n'a-t-il pas compris ?) / أوليس هو المسؤول ؟ (Et n'est-il pas lui-même le responsable ?) / etc.

Reste l'interdiction : c'est toujours avec لا . Exemple : لا تحزن (ne te désespérez pas) / لا تحزنوا (ne vous désespérez pas).

Nom de lieu et de temps (اسم المكان واسم الزمان)

On appelle ainsi les termes bâtis sur le modèle de مفعول et qui désignent soit le lieu soit le moment d'une action. Ils sont normalement associés à un verbe. Ainsi le verbe "écrire" permettra-t-il de forger le mot "bureau". En arabe, la racine trilitère se trouve naturellement dans les deux mots. Voici quelques exemples :

كتب يكتب écrire	عمل يعمل travailer	عرض يعرض exposer	وقف يقف s'arrêter	جلس يجلس s'asseoir	وعد يعد promettre
مكتب bureau	معمل usine	معرض exposition	موقع arrêt	مجلـس séance	موعد rendez-vous
لـعب يـلـعـب jouer	صـنـع يـصـنـع fabriquer	سـجـد يـسـجـد prosterner	قـام يـقـوـم se lever	قـعـد يـقـعـد s'asseoir	نـام يـنـام dormir
ملـعـب stade	صـنـع مـصـنـع usine	مـسـجـد مـسـجـد mosquée	مـقـام مـقـام posture	مـقـعـد مـقـعـد siège	رـمـانـمـنـام rême

Le tableau montre que le sens s'étend parfois pour désigner un événement ou un objet corollaire. C'est le cas de منام (à la fois un somme et un rêve) / مقتل (mort violent et lieu/temps de la mort) / etc. Un proverbe ancien dit : لكل مقام مقال : (à chaque situation convient un propos approprié). Le terme prend parfois une *tâ' marbûta* (مدرسة / مزرعة / محكمة / مطبعة / مقبرة / ملحمة). Le pluriel sera normalement bâti sur le modèle de مفـاعـل qu'il y ait une *tâ' marbûta* ou non. Aussi obtient-on : محكمة ج محاكم (tribunal) مطبعة ج مطابع (imprimerie) مزرعة ج مزارع (ferme) مدرسة ج مدارس (cimetière) مقابر ج مقابر (grave) ملحمة ج ملاحم (massacre) / etc. Parfois, l'apparition d'une *tâ' marbûta* vient d'un enrichissement du vocabulaire مكتب - مكتبة - مكتـبـة - مذبح - مذبـحـة : (bureau-bibliothèque / autel-massacre). Dans ce cas, le pluriel du terme féminin prend la terminaison ات . Ainsi . Mais on peut imaginer le contraire : un enrichissement lexical qui viendrait d'un masculin issu du féminin. Dans ce cas مكتـبـة serait postérieur à مكتـبـ . Cela signifie que l'arabe peut connaître à l'avenir une évolution lexicale intégrant des termes inconnus aujourd'hui, comme : مدرـسـ / مزرـعـ / محـكـمـ / مطبـعـ / مقـبـرـ etc. Encore faut-il trouver un sens précis à ces futurs vocables. Avis aux amateurs !

Cf. pp. 30, 49,

Nom d'une fois (اسم المرة)

A partir d'un *masdar*, l'arabe propose un vocable intéressant, bâti sur le modèle de فعلة et qui indique l'occurrence une fois de l'action. Exemples : ضربة (frapper) (un coup) (الجلوس (s'asseoir) جلسة : السفر (voyager) سفرة : (une course) ركضة (courir) ركضة : الرقص (danser) رقصة : (une danse) طبعة (édition) طبعة : (imprimer) / etc.

Cette catégorie de mots ne doit pas être confondue avec les termes qui évoquent une posture et qui prennent normalement la forme de فعلة comme, par exemple، جلسة (une manière de s'asseoir) ou ركضة (une manière de courir), etc.

Nom d'unité (اسم الوحدة)

A partir d'un collectif, on obtient parfois, par l'ajout d'une *tâ' marbûta*, le nom de l'unité. Par exemple, le terme البرقال désigne les oranges en général. Ainsi برتقالة signifie "une orange". Et pour dire "des oranges", on a recours au pluriel régulier féminin . Cela s'applique surtout aux animaux et aux fruits et nourritures. Exemples : البَقَرْ (bovins) بقرة : (vache) (fourmis) نَمْلٌ (une fourmi) / نَمْلَةٌ : (abeille) نَحْلٌ (une abeille) خَبْزٌ (le pain) خَبْزٌ (un morceau de pain) الْبَعْوضُ (moustiques) الْبَعْوُضَةُ (nuages) غَيْمَةٌ : (mouches) ذَبَابٌ (une mouche) الْدُّبَابُ (arbres) الشَّجَرَةُ (un arbre) الْحَمْلُ (abeilles) خَبْزٌ (un morceau de pain) الْخُبْزُ (pommes) تَفْاحٌ (une pomme) تَمْرٌ (dattes) التَّمْرُ / etc.

Mais attention, tous les collectifs ne donnent pas un nom d'unité de la sorte. Exemples : الغَنَمُ (moutons) (cheveaux) troupeau / الماشية / القطيع / الإبل / الخيل / (chameaux) /

Nombres (العدد ج الأعداد)

Ce qui distingue français et arabe dans ce chapitre est assez complexe. Mêmes les arabophones se trompent souvent dans les accords qu'impose la norme classique. Ce qui compte avant tout c'est de bien former le nombre. C'est assez simple et cela a été présenté d'une manière progressive dans les chapitres de ce tome I. Syntaxiquement, il faut savoir deux choses essentielles :

1. l'objet compté, dit معدود en arabe, est exprimé au pluriel entre 3 et 10. Au-delà, il devient singulier. Ainsi dira-t-on ألف كتاب et ثلاتة كتب . Le terme واحد ne s'emploie jamais devant l'objet. S'il apparaît après ce dernier, il prend le sens de "un seul". Ainsi كتاب واحد : signifie "un seul livre" et non "un livre" (= tout court). Quand il y a deux unités, c'est une terminaison qui apparaît accolée à l'unité. Ainsi : "deux livres" = كتابان . Cette terminaison a deux aspects : ان (cas sujet) et ين (cas direct et indirect). Cf. DUEL.

2. les nombres de 3 à 10 ont deux genres : masculin et féminin. Trois, par exemple, peut être ou ثلاثة . Le premier est d'usage quand l'objet compté est féminin. Le second va avec un objet masculin. Ainsi dira-t-on : ثلاثة أولاد / ثلاث بنات .

Un sous chapitre de ce point est particulièrement exigeant : les nombres de 11 à 19, qui sont tous doubles, semblables un peu à dis-sept, dix-huit, dix-neuf. Pour 11 et 12, les deux termes s'accordent en genre avec l'objet. De 13 à 19, le premier terme prend le genre opposé.

Exemples : أحد عشر كتاباً / ثلاثة عشر كتاباً / إحدى عشرة جريدة / ثلاثة عشرة جريدة .

NB : les règles valables pour 1 à 10 s'appliquent aussi après les centaines et les milliers.

Exemples : ألف كتاب / ألف وخمسة كتب .

Les nombres feront l'objet d'un travail plus détaillé dans le tome II, à la Semaine 9.

Non doué de raison (غير العاقل)

Cette notion a été imaginée pour caractériser l'accord du pluriel quand il s'agit d'objets ou d'animaux. A la différence du pluriel humain (doué de raison) (عاقل)، les non humains (غير عاقل) ne s'accordent jamais au pluriel. Le seul accord qui leur est réservé c'est le singulier féminin, abstraction faite de leur genre au singulier. Exemples : الكلب كبار (car كبار صغار ou كلب كبير - كلب كبيرة) . الكلب الكبيرة تلعب مع الأولاد الصغار et الأولاد الكبار يلعبون مع الكلب الصغيرة / الكلب الصغيرة تلعب مع الأولاد الصغار et الأولاد الكبار يلعبون مع الكلب الكبيرة . NB : curieusement, certains groupes d'humains voient leur pluriel traité comme un non doué de raison : أمم / شعوب / جماهير / قبائل / عشائر . Exemples : الأمم المتحدة / الشعوب العربية . Cf. fiche p. 138.

Participes (اسم الفاعل واسم المفعول)

La grammaire arabe classique les appelle اسم الفاعل et اسم المفعول . Il sont souvent qualifiés de "participe présent" et "participe passé" ou "participe actif" et "participe passif". Contrairement au français, l'arabe en donne une morphologie très simple et standardisée.

Forme I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
فعل يفعل	فعل يُفعّل	فاعل يُفَاعِل	أفعَل يُعْجَل	تفَعَل يتفَعَل	تفاعل يتفاعل	انفعَل ينفعَل	افتَعَل يفتَعَل	افعَل يفاعَل	استفعَل يستفعَل
فَاعِل	مُفَعَّل	مُفَاعِل	مُفْعِل	مُتَفَعَّل	مُتَفَاعِل	مُنْفَعِل	مُفْتَعِل	مُفَعِّل	مُسْتَفَعِل
مَفْعُول	مُفَعَّل	مُفَاعِل	مُفْعَل	مُتَفَعَّل	مُتَفَاعِل	...	مُفْتَعِل	...	مُسْتَفَعِل

NB : la forme I ne nous fournit pas automatiquement un participe présent sur le modèle de **فَاعِل** . Certains verbes dit d'état (s'agrandir, s'éloigner, se rapprocher...) nous fournissent ce qui est convenu d'appeler adjectif sur le modèle de **فَعِيل** . Par exemple, pour le verbe **كُبُر يكُبُر** (s'agrandir / s'accroître) ce sera **كَابِر** et non **كَابِر** . Ce dernier vocable existe cependant, dans le sens d'orgueilleux.

Il est donc clair que la variation constatée en français n'existe pas en arabe. C'est une source facile d'accès et très riche de vocabulaire qui se présente en arabe grâce à cette régularité. En connaissant un verbe, on peut en très grande majorité deviner immédiatement les participes correspondants, et vice versa. Un exemple pour mesurer la différence entre français et arabe : comment peut-on imaginer le verbe "boire" à partir du participe "bu" ? En arabe, c'est possible.

Une fois le participe identifié, il faut en connaître le sens exact afin de bien l'utiliser selon les règles

adéquates de la syntaxe. Or le participe présent peut avoir trois valeurs différentes : il peut être substantivé, adjetivé ou avoir une valeur verbale. Il ne sera qu'exceptionnellement utilisé comme le fait le français pour suggérer la simultanéité de deux actions (*faire... en faisant...*). Exemples :

- participes présents substantivés كاتب (écrivain) / طالب (étudiant) / معلم (enseignant) / محامي (avocat) / راعي (propriétaire) / عامل (ouvrier) / قاضي (juge) / مالك (berger) / مستعمر (colon) / دائن (colonisateur) / مهاجم (attaquant) / مدافع (défenseur - en sport) / مستوطن (colon) / مهاجم (attaquant - en sport) / متفرج (spectateur) / مُفید (utile) / مُفید (spectateur - ex. TV ou théâtre) / مُفید (ex. match, spectacle, cirque) / مُفید (auditeur - ex. radio) / مُفید (gouverneur ou préfet) / etc.
- participes présents adjetivés ناقص (incomplet, tronqué) / واضح (clair, évident) / مُفيد (utile) / مُفيد (avancé) / مُتَعَوِّد (habitué) / مُتَعَوِّد (victorieux) / etc.
- participes présents ayant une valeur verbale ذاهب (qui s'en va) / راجع (qui revient) / qui descend (qui monte) / صاعد (qui est en voyage ou qui s'apprête à partir en voyage) / خارج (qui sort) / فاعم (qui a compris) / آكل (qui vient de manger) / عارف (qui sait) / سامح (qui a entendu, qui est au courant) / etc.

C'est surtout cette dernière catégorie qui exige l'attention. Le participe ici remplace le verbe et en indique une action proche, surtout au futur, ou immédiate. Au lieu de dire **هو ذاهب** on dira **هو ذاهب** (il s'en va). Il suffit alors de changer l'accord pour le mettre au féminin **هي ذاهبة**. Pas besoin de conjuguer.

Le participe passé aussi peut être substantivé ou adjetivé et même avoir une valeur verbale.

Exemples :

- participes passés substantivés ملاحظة (note) / المقترن (proposition, suggestion) / المسألة (question) / المقابلة (rencontre, interview) / مناقشة (discussion) / محاكمة (procès) / مباراة (match) / مشروع (project) / etc.

- participes passés adjetivés مُحتمل (probable) / مُقبول (acceptable) / محبوب (aimable) / مشهور (famous) / مُستحب (souhaitable, louable - en théologie) / مُستبعد (peu probable) / مُهدي (bien guidé, sous entendu par Dieu) / مَعْصوم (infaillible, sous entendu grâce à Dieu) / محترم (respectable) / etc.

- participes passés ayant une valeur verbale : d'un emploi beaucoup plus rare que pour les participes présents. Exemple : أنت مطلوب للعدالة / أنت مجنون / أنت مقتول : (tu vas te faire tuer) (tu es devenu fou) (tu es recherché par la Justice) (tu réussiras si Dieu le veut) (un résultat attendu) (les résultats dont on attend l'arrivée) / النتائج المرتقبة (the president who comes) (the president who is elected) / etc.

Il sera toujours nécessaire d'être attentif aux décalages entre français et arabe. Par exemple, le français dit "il est assis". L'arabe n'utilisera jamais مجلوس pour évoquer une personne. Il dira **هو جالس** (il est "s'asséyant"). Ce sera la même chose pour "endormi", "sorti", etc.

Dans un style soutenu, le participe présent issu d'un verbe transitif peut être suivi de son objet, qui se met au cas direct. Exemple : الأَبُ حَامِلٌ ابْنَهُ عَلَى كَتْفِيهِ (le père porte son fils sur les épaules).

Passif (المبني للمجهول)

Tous les verbes transitifs directs peuvent voir l'objet prendre la place du véritable sujet.

Normalement, la phrase dans ce cas ne fait pas référence à l'agent, l'exécutant de l'action. Ainsi, pour dire "Untel a été tué", on trouvera en arabe . Pour préciser par qui, l'arabe classique ajoute une phrase ou une préposition et un complément. Exemples : قُتِلَ فلان قَاتَلَهُ فلان الفلاي (Untel a été tué ; Untel l'a tué) / قُتِلَ فلان عَلَى يَدِ فلان الفلاي (Untel a été tué de la main d'Untel). De nos jours, les calques dues aux langues européennes se multiplient et on trouve souvent . Ces calques sont particulièrement hideux.

Voici le schème du verbe au passif des formes dérivées :

Forme I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
فُعِلَ	فُعْلَ	فَوْعَلَ	أَفْعِلَ	تُفْعَلَ	تُفَوْعَلَ	x	أُفْتَعِلَ	x	أُسْتَفْعِلَ
يُفَعِلَ	يُفَقَّلَ	يُفَاعَلَ	يُفَعَلَ	يُفَقَّلَ	يُتَفَاعَلَ	x	يُفْتَعِلَ	x	يُسْتَفَعِلَ

NB : les formes VII et IX ne peuvent avoir de passif, ni certains verbes de la forme I exprimant un changement d'état, tels que بَعْد يَبْعُد / كَبُر يَكْبُر / etc.

Ce point sera développé dans le tome II, à la Semaine 14.

Phrase complétive

Il y a deux types de complétives en arabe : une introduite par la particule أَنْ , l'autre par la particule أَنْ . La première est une phrase verbale, la seconde une phrase nominale. Chacune peut être l'équivalent d'un COD ou d'un sujet. Toutes les deux sont précédées d'un verbe. Peu de verbes peuvent introduire l'une et l'autre. La nature du verbe indique donc la suite.

Quand il s'agit d'un verbe indiquant une volonté, une intention, un désir, la suite est une phrase verbale introduite par أَنْ . Exemples : أَرِيد أَنْ أَسَافِر (je veux voyager — voyager = que je voyage). Le sujet principal peut être aussi le sujet de la complétive, comme dans le précédent exemple, ou un autre. Exemple : أَرِيد أَنْ تَفْهَمَ (Je veux que tu comprennes). Autres verbes de ce groupe : حَاوَلَ يَحَاوِلَ (essayer)

عَزَمْ يَعِزِّمُ عَلَى / رَغْبَ يَرْغَبُ فِي / قَرَرْ يَقْرَرُ (souhaiter) / وَدْ يَوْدُ (désirer) طَبْ يَطْلُبُ / (être déterminé à) فَكَرْ يَفْكَرُ بِ / أَحَبْ يُحِبُّ (aimer) / etc.

Quand il s'agit d'un verbe indiquant une pensée, un sentiment, la suite est une phrase nominale introduite par la particule **أَنْ** suivie d'un nom ou d'un pronom. Exemples : **أَعْرَفُ أَنَّ** **الْعَرَبِيَّةُ صَعِبَةٌ** (je sais que l'arabe est difficile) **أَعْرَفُ أَنَّهَا قَدِيمَةٌ** (je sais qu'elle ancienne). Autres verbes de ce groupe : **أَعْلَنَ يُعلَنُ** (annoncer) **تَصَوَّرَ يَتصَوَّرُ** (penser — passivement) **ظَنَنَ يَظْنُنُ** (ressentir) **شَعَرَ يَشْعُرُ بِ** (imaginer) **اعْتَقَدَ** (penser — passivement) **تَخَيَّلَ يَتَخَيَّلُ** (imaginer) **فَهَمَ يَفْهَمُ** (comprendre) **اسْتَنْتَجَ يَسْتَنْتَجُ** (déduire) / etc.

Attention : certains verbes peuvent agir dans les deux groupes. Par exemple, le verbe **خَشِي يَخْشِي** (craindre). Exemples : **أَرَادَ يُرِيدُ** . Le verbe **خَشِي أَنْ يَفْشِلَ الْمَشْرُوعَ** aussi, mais avec deux sens différents. S'il s'agit de "vouloir", il est suivi d'une complétive verbale. En revanche, dans le sens de "signifier", il est suivie d'une complétive nominale : **قَالَ نَعَمْ يَرِيدُ أَنَّهُ مَوْافِقٌ** (Il a dit : oui, c'est à dire qu'il est d'accord).

Phrase nominale (الجملة الاسمية)

Il est convenu d'appeler ainsi toute phrase ne commençant pas par un verbe. La grammaire classique arabe appelle le sujet d'une telle phrase **مُبْتَدَأ** (mot du commencement) et l'information apportée à son propos **خَبَر** (information = attribut ou prédicat). Etant donné la difficulté de transposer la terminologie grammaticale d'une langue à une autre, on trouve dans certaines grammaires et manuels *mubtada'* et *khabar*. Dans ce manuel, on les appellera, pour simplifier, "sujet" et "attribut". Ce dernier peut être un seul mot (substantif, adjetif ou verbe), ou composé d'un mot suivi d'un complément ou encore une phrase entière. L'ordre des mots peut être inversé si le sujet est indéterminé. Pour une première idée des différentes possibilités, voici quelques exemples simples :

— الكتاب جديـد = Le livre est nouveau : sujet = attribut
 — الكتاب كنز = Le livre est un trésor : sujet = attribut
 — الكتاب على المكتب = على المكتب / الكتاب على المكتب = préposition / complément)

— الكتاب لفاطمة = لفاطمة / الكتاب = sujet / préposition / complément)

— الكتاب يبحث في الاقتصاد = يبحث في الاقتصاد / الكتاب = sujet / préposition + complément (phrase verbale) attribut (verbe dont le sujet est sous-entendu = في هو) (الاقتصاد).

— عندي كتاب — J'ai un livre ("Un livre est en ma possession") : عند = préposition / ي = complément (l'ensemble étant l'attribut de la phrase ; il est antéposé parce que le sujet est indéterminé) — كتاب / كتاب = sujet postposé.

— على المكتب كتاب — Il y a un livre sur le bureau ("Sur le bureau - il y a - un livre") : على = préposition / المكتب = complément (l'ensemble est l'attribut de la phrase) — كتاب / كتاب = sujet postposé.

Pour davantage de précision sur la phrase nominale, garder en tête ces exemples et observer les éléments qu'apporte le tome II pour enrichir de telles phrases, grâce à la coordination et à l'emploi d'épithètes, ainsi qu'aux termes de mise en relief ou ceux permettant, en amont, de nuancer le sens de la phrase.

Phrase relative (الجملة الموصولة)

On peut faire le parallèle entre l'épithète et la phrase relative. Quand le nom est indéfini, l'épithète ne prend pas l'article, la relative ne prend pas, elle, de relatif. Quand l'épithète porte l'article, la relative commence par un mot que l'on peut appeler par commodité outil relatif : الذي / التي / الذي / الذين / etc. Observons le tableau suivant :

طالب أجنبي Un étudiant étranger	الطالب الأجنبي L'étudiant étranger
طالب يدرس الفلسفة Un étudiant QUI étudie la philosophie	الطالب الذي يدرس الفلسفة L'étudiant QUI étudie la philosophie
طالب أعرفه Un étudiant QUE je connais	الطالب الذي أعرفه L'étudiant QUE je connais
طالب أدرس معه Un étudiant avec LEQUEL j'étudie	الطالب الذي أدرس معه L'étudiant avec LEQUEL j'étudie
طالب جنسيته يمنية Un étudiant DONT la nationalité est yéménite	الطالب الذي جنسيته يمنية L'étudiant DONT la nationalité est yéménite

L'outil relatif est le même en arabe pour le sujet et l'objet (qui / que). Un pronom personnel de rappel est nécessaire en arabe pour que le relatif remplisse sa fonction (un étudiant que je [le] connais). Sinon, on pourrait penser que le verbe (je connais) n'a aucun rapport avec ce qui précède. Voici la liste des "pronoms" relatifs :

Singulier masculin	Singulier féminin	Duel masculin	Duel féminin	Pluriel masculin	Pluriel féminin
الذی [alladhi]	التي [allatî]	اللذان / اللذين cas dir-indir / cas sujet [alladhayni/alladhâni]	اللتان / اللتين cas direct / cas sujet [allatayni/allatâni]	الذين [alladhiна]	اللواتي / اللاتي [allâtî/allawâtî]

NB : il faut respecter l'orthographe de ces termes qui peut s'écarte de ce qui est réellement prononcé.

Quand le sujet de la principale est indéterminé, on voit apparaître un outil relatif différent, invariable en genre et en nombre, mais avec une distinction entre "doué de raison" et "non doué de raison" : **منْ** pour les humains (celui, celle, ceux, celles qui/que) et **ما** pour les objets et les animaux (ce qui/que). Exemples : هذا الطالب / هم من قالوا ذلك (Cet étudiant est celui qui m'a appris à dessiner) / هم من أعلمه العربية (C'est eux qui ont dit cela) / هذا ما فهمته من الكتاب (C'est ce que j'ai compris du livre) / ليس الفتى من قال كان أبي (Un honnête homme n'est pas celui qui dit je suis le fils d'Untel — poème antique) / ما أخذ بالقوة لا يسترد إلا (Ce qui a été pris de force ne peut être récupéré que par la force — Nasser, en 1968).

Un autre outil relatif existe pour évoquer ce qui est inconnu ou imprécis **أيّ** (que l'on accorde parfois, mais pas obligatoirement, au féminin : **أية**). Exemples : أي كتاب تقرأ حالياً ؟ (Quel livre lis-tu actuellement ?) / لا يهمني أي واحد (Je ne sais pas dans quelle ville il habite) / أي في أي مدينة يسكن (Peu m'importe lequel) / أريد عملاً أيًّا كان (Je veux un travail, quel qu'il soit) / أيكم الأكبر ؟ (Lequel parmi vous est le plus âgé ?) / etc. Ce terme peut à lui tout seul faire l'objet d'un long chapitre. Il convient donc de faire un relevé systématique de ses occurrences.

Phrase verbale (الجملة الفعلية)

On appelle ainsi toute phrase commençant par un verbe, hormis le verbe être (sauf exception). Le verbe précède donc le sujet (الفاعل). L'objet (المفعول) vient habituellement après le sujet. Si le verbe est au passif, le sujet sera qualifié de نائب الفاعل (substitut du sujet). Tout un ensemble de compléments pourrait venir enrichir la phrase verbale. C'est à découvrir au fur et à mesure, notamment au tome II.

Pluriel (الجمع)

C'est probablement le chapitre le plus difficile pour les francophones. Il faut donc de la méthode et de

la patience. C'est une affaire de mémorisation surtout. Avant tout, il faut distinguer deux catégories :

1. le pluriel externe, dans lequel le singulier apparaît avec une terminaison spécifique indiquant qu'il s'agit de son pluriel. Mais là où le français opère de la sorte avec un s ou un x, l'arabe a un dispositif plus complexe. Cela peut être ات pour le féminin ayant une *tâ' marbûta* au singulier, ون décliné parfois ين pour certains pluriels masculin, ان décliné aussi en ين pour le duel, avec une perte du ن dans certaines situations.

2. le pluriel interne (ou brisé), comparable au français dans *cheval pl. chevaux*. Mais si le français n'a que rarement ce type de pluriel, l'arabe en connaît une quarantaine de modèles différents. C'est donc dans cette deuxième catégorie que réside le défi pour le francophone étudiant l'arabe. Des listes en donnent un classement à partir de la Semaine 9, tome II. Il conviendra alors de les apprendre par cœur.

Prépositions (حروف الجر)

Il y a deux types de prépositions que la grammaire classique de l'arabe appelle . الظروف et حروف الجر . L'ensemble correspond à ce qu'on a l'habitude de qualifier de préposition en français. La différence entre les groupes tient au fait qu'un حرف جر ne saurait, sauf archaïsme assez rare, être suivi d'un autre . حرف جر En revanche il peut l'être d'un ظرف . Exemples : من قبل / من بعد / من عند / من حيث / إلى حيث / etc.

Il convient de s'exercer à construire l'ensemble préposition+pronom personnel car une erreur dans ce domaine créé un très mauvais effet, aussi bien à l'écrit qu'à l'oral. Cf. exercices pp. 51 et 52.

Pronoms personnels (الضمير المنفصل والضمير المتصل)

Il y a, en apparence, deux types de pronoms personnels en arabe : le pronom isolé (الضمير المنفصل) et le pronom suffixe ou affixe (الضمير المتصل). On pourrait, par commodité, appeler le premier "pronom sujet" et le second "pronom objet", mais cela ne manque pas de se révéler inexact par la suite, car le pronom suffixe peut aussi incarner le sujet dans certains cas. Il convient donc de se tenir à la forme et de voir les différentes fonctions que les pronoms assument.

3 ^{ème} personne F	3 ^{ème} personne M	2 ^{ème} personne F	2 ^{ème} personne M	1 ^{ère} personne M+F	
ها / هي	هـ / هـ	كـ / كـ	أنتـ	أنتـ	يـ / يـ / يـ / نـيـ أناـ
هماـ / هـماـ	هماـ / هـماـ	كـماـ / كـماـ	أنتـماـ	أنتـماـ	ناـ / سـناـ نحنـ
هنـ / هـنـ	همـ / هـمـ	كـنـ / كـنـ	أنتـنـ	أنتـمـ	ناـ / سـناـ نحنـ

Le pronom isolé n'incarne normalement pas l'objet. Mais ce n'est pas toujours évident. Observons les énoncés suivants : أنا فرنسي : أنا وأنت (Je suis français) / ملماذا تنظرن إلي أنا ؟ / (Pourquoi vous me regardez, moi ?).

Le pronom suffixe remplit plusieurs fonctions : 1. pronom possessif : كتابي (mon livre) / 2. complément d'objet direct : قرأتـه (elle l'a lu) / 3. complément d'objet indirect : ذهبـ إليها (il est allé vers elle) / 4. sujet : إنه صاحبـ الدار (Il est le propriétaire de la maison).

Il est à noter que l'arabe moderne a tendance à employer les pronoms هي و هم ainsi que leur pluriel respectifs هن و هم pour obtenir davantage de clarté dans le propos. Par exemple, dans une question comme من هو الجار الجديد ؟ (qui est le nouveau voisin ?), le locuteur signifie que la question porte sur un homme. Cela oriente mieux le sens auprès de l'auditeur et facilite la réponse.

Ce qui compte, en vue d'assimiler l'usage des pronoms personnels, c'est de ne pas calquer le français. Le pronom isolé ne pourra jamais apparaître après une préposition, ni pour exprimer la possession. Ce sont là surtout que les erreurs se multiplient chez les francophones.

Cf. exercices à partir de la page 50.

Spécificatif (التمييز)

Il s'agit d'un complément qui évite l'ambiguité et précise le but, la nature, l'aspect d'une action. Ce peut être un adjectif, un *masdar* ou un substantif qui doit obligatoirement se mettre au cas direct. Exemple دفاعاً عن حقوقهم : خرج الناس إلى الشوارع . Par ailleurs, la grammaire arabe classique considère comme spécifique l'objet compté après un nombre entre onze et quatre-vingt-dix-neuf. Par exemple : قرأت خمسة . كتبـ (j'ai lu quinze livres). Mais cela pourrait surprendre car si au lieu de quinze on trouvait mille, كتابـ serait un complément de nom. D'après la norme classique, le spécifique apparaît aussi après une indication de mesure —عشرون كيلوغراماً لحمـ (vingt kg de viande), après l'interrogatif "combien" كم كتابـ (combien de livres ?), et dans une comparaison indiquant une quantité ou une intensité أكثـ / أقل علـماً (— ayant plus/moins de science).

Superlatif (أفضل التفضيل)

La forme la plus fréquente est celle de الإمام الأعظم . Exemples : الأفضل (le "plus grand" Imam : surnom d'Abû Hanîfa) الطابق الأعلى (le Moyen-Orient : "l'Orient le plus central") الشرق الأوسط (étage supérieur) الطابق الأدنى (étage inférieur) الحل الأمثل (solution idéale) المسجد الأقصى (la mosquée "la plus éloignée": Al-Aqsâ de Jérusalem) / etc. Mais la même idée peut être obtenue en inversant l'ordre des mots et sans

article / أعظم إمام / أعلى طابق / أسفل طابق : etc. Ou encore en employant le pluriel défini par l'article ou par un complément / أعظم الفلاسفة / أعظم الشوارع / أوسع شوارعنا : etc. Donc, pour dire "le meilleur livre", il sera possible de choisir : أحسن كتاب / أحسن الكتب / الكتاب الأحسن : L'élatif utilisé ici pour exprimer le superlatif est invariable. Il est valable pour le singulier et le pluriel, le masculin et le féminin. Ainsi, pour dire "la meilleure voiture", ce sera أحسن سيارة / أحسن السيارات / etc. Cependant, pour le féminin au singulier, il existe une autre forme, peu employée, mais apparaît dans des expressions consacrées et dans certains usages, quand le mot est défini par l'article ou par un complément بريطانيا : المدارس العليا / الصحراء الكبرى / (le Sahara : "le désert majeur") / Grandes Ecoles (Grande Bretagne) / العظمى (température maximale) / آسيا الوسطى / (Asie centrale) / درجة الحرارة القصوى (Amérique centrale) / كبرى البنات (la vie d'ici-bas) / etc. Ainsi pour dire "la fille aînée" on trouvera أخت أكبر / البنات أكبر / كبريات البنات .

Une exception à noter concernant la forme de l'élatif : le terme **خير** est souvent employé dans le sens de أحسن et ce depuis fort longtemps. On dira donc **هذا خير من ذلك** (celui-ci est meilleur que celui-là). Son emploi, ainsi que celui de son contraire (**شر**), relève souvent du superlatif. Pensons aux célèbres *hadîths* . **خير الأمور أوسطها** et **خير الكلام ما قل ودل** : A l'inverse, mais plus rare, le mot **شر** prendra le sens de "pire". Exemple : **شر البلية ما يضحك** : (il n'y a pire calamité que celle qui fait rire). Enfin, rappelons l'usage des termes **أم** et **أبو** pour souligner un caractère majeur. Exemples : **أم القرى** (la Mère des Villes : la Mecque, dans le sens de "capitale" — NB : le terme **قرية** signifie aujourd'hui "village", au VIIe siècle "ville") (le Père Fidélité : prénom masculin, dans le sens de "le plus fidèle").

Cf. Semaine 4, p. 82.

Tâ' marbûta (الباء المربوطة)

NB : habituellement, cette lettre, qui est un *tâ'*, ne se prononce pas comme tel. On entend à la place "a", qui est en réalité la voyelle brève de la lettre précédente. On ne dira donc jamais *Fâtimat*, mais *Fâtima*. En revanche, si elle est précédée d'un *alif*, elle prononcée. Exemple : **حياة Hayât**. Mais en cas de liaison avec un complément de nom, par exemple, elle se prononce obligatoirement : **سيارة الجارة sayyâratu'l-jâra**.

Par commodité, c'est souvent appelé "marque du féminin". Même si majoritairement c'est effectivement le cas, cette terminaison est loin d'être exclusivement réservée au féminin. On la trouve dans un pluriel masculin assez répondu : **قضاء / رُعَاة / طَلَبَة / قَتْلَة / شِغْيَلَة / بُنَاه / تُفَاهَة / هُوَاه / شُرْطَة / مُشَاهَة** : etc. On la trouve aussi dans des mots désignant une fonction ou une qualité supérieure avec un net

sous-entendu qu'il s'agit d'un homme : عالمة / فهامة / رحالة / فهامة / داعية / خليفة / علماء / راوية / داعية . Pourquoi cette apparence *a priori* féminine ? Est-ce une façon d'exclure les femmes de ces qualités et fonctions ?

Curieusement, cette marque *a priori* indiquant un féminin est absente parfois là où on l'attendrait. Exemples : حامل (حامل) (عائنة) (enceinte) / عاقر (عاقر) (femme stérile) / فاتن (فاتن) (séduisante) / عانس (غانس) (vieille fille) / طالق (طالق) (répudiée) / حائض (حائض) (en période de menstruation) / etc. La langue, ici, considère qu'il va de soi qu'il s'agit d'une femme, donc la marque est inutile. Une analyse psycho-sociologique serait intéressante à mener sur ce point dans le cas de عاقر / طالق / عانس .

Aussi curieusement, une *tâ' marbûta* apparaît parfois dans un prénom masculin : أسامي / حماده / سلامه / etc.

Précisons que cette lettre est ainsi appelée pour souligner son aspect. Elle est fermée, ligotée, nouée, par opposition à son aspect normal. Le terme مربوطة s'oppose donc à مفتوحة qui désigne une *tâ'* normale. En réalité, c'est la même lettre. Cela se voit nettement quand un substantif portant une *tâ' marbûta* est suivi d'un pronom personnel, autrement dit un pronom possessif, la lettre s'ouvre et s'intègre au mot. Par exemple : مكتبة — < جامعة — > مكتبي : مكتبة / جامعة / etc. La lettre se prononce alors comme une *tâ'* normale.

Verbe avoir

Le verbe "avoir" n'existe pas en arabe. L'idée, oui, pas le verbe. Pour l'exprimer, l'arabe a recours à une préposition construite avec le pronom personnel correspondant au sujet, suivi de l'objet. Celui-ci a le statut de sujet dans la phrase. Exemple : كتاب = يَ كُتاب = j'ai un livre. Mot à mot, cela donne : à moi [il y a] un livre. Autrement dit : un livre est à moi. En variant le premier mot, on indiquera tous les accords : لِك / لِه / لِهَا / لِنَا etc. Mais la différence entre arabe et français ne s'arrête pas là. Le français mobilise d'autres moyens pour nuancer le sens du verbe "avoir". S'agit-il d'une propriété ? d'une mise à disposition ? d'un objet ? d'une notion abstraite ? Or l'arabe change de préposition pour indiquer ces nuances. Par exemple, "j'ai mille euros" pourrait correspondre à plusieurs situations : "à la banque", "à ma disposition pour faire mon travail", "sur moi". Dans ces trois cas, l'arabe emploira يَ pour dire que c'est à moi, عندِي pour dire que c'est à ma disposition, et معِي pour signifier que l'argent est avec moi. Pour les notions abstraites (problème, idée, souvenir...), on emploie normalement لِدِي / لِدِيك / لِدِيه / لِدِينَا / لِدِينِي etc. Mais l'usage est plutôt souple et on peut très bien trouver ici ou là quelques écarts, notamment avec qui sert en quelque sorte de générique, sans doute parce que dans tous les dialectes c'est la seule préposition employée à cet effet.

Ce point peut fournir une matière intéressante aux arabisants ouverts sur l'anthropologie et sur la

sociologie. La notion de propriété privé est sans doute différente en Arabie antique de ce que nous connaissons aujourd'hui. La langue nous le rappelle malgré les siècles qui passent.

Verbe être

Le verbe "être" existe (كان يكون), mais il ne se manifeste au présent que pour indiquer une hypothèse, une intention, une probabilité, une éventualité ; jamais au présent affirmatif. Pour dire "Je SUIS arabe", on trouvera en arabe أنا عربي . En revanche, il apparaît au passé (كنت مريضاً = J'étais malade) et au futur (سوف أكون معكم = Je serai avec vous). La négation du verbe être se manifeste au présent d'une manière spéciale. En apparence, cela ressemble à un verbe au passé, mais son sens exact est "Je ne suis pas", "Tu n'es pas", etc. Pour dire "Je ne suis pas à la maison", on trouvera لست في البيت . Ce pseudo-verbe se "conjugue" ainsi :

لست / لستَ / لستِ / ليسَ / ليستُ / لسنا / لستُم / ليسوا / لسنَ

Un point est à observer avec attention : s'il y a un adjectif comme attribut ou prédicat, il se mettra au cas direct, que ce soit avec le verbe être ou avec sa négation : كنت مريضاً / لست مريضاً / سأكون حاضراً . A noter que cette désinence peut être camouflée s'il y a une *tâ' marbûta* : La . أنا مريضة / كنت مريضة : La négation au passé et au futur suit la règle normale : je n'étais pas malade = ما كنت مريضاً ou لم أكن مريضاً / je ne serai pas présent = لن أكون حاضراً .

Cf. fiches pp. 72 et 138, et exercices pp. 81 et 106.

Vocatif (المنادي)

Il y a deux mots qui signifient que la parole s'adresse à une personne (ou groupe ou chose) en particulière : يا / أيها . Le premier (يا) est invariable et s'emploie devant un nom propre ou un nom commun au singulier dépourvu de l'article défini : يا إسماعيل / يا حبيبي / يا رجل / يا امرأة : يا لها من حكيم ! . Le second (أيها) s'emploie devant un nom commun portant l'article défini : أيها الناس (Ô les gens !). Et pour produire plus d'effet, on peut cumuler les deux mots devant un nom commun défini : يا أيها الناس (Ô vous les gens !). Une variante existe pour le féminin singulier : أيها المرأة .

Attention, le mot يا s'emploie aussi pour exprimer une exclamation : يا له من حكيم ! (Quel sage !). Il ne s'agit pas ici de vocatif.

Vouvoiement et termes de politesse

L'arabe n'emploie pas normalement le pluriel pour rendre la politesse exprimée en français par le biais du pluriel. Mais il arrive que le contact avec une autre langue, comme jadis le persan et aujourd'hui certaines langues européennes, occasionne l'emploi du pluriel, notamment chez les journalistes ou les diplomates, à titre d'exemples. Cela peut choquer, surtout les puristes ou ceux qui sont attachés à l'usage traditionnel de l'arabe.

L'arabe préfère employer un terme précis pour exprimer la politesse. A la manière du français quand il utilise le terme excellence, altesse, majesté, etc., l'arabe emploie le terme حضرة de manière générale, en changeant le mot dans certains cas. Ce mot est suivi soit du nom ou du titre de la personne soit du pronom personnel correspondant. Ainsi pour dire "Qui êtes-vous ?" trouvera-t-on en arabe من حضرتك ؟ . Tout s'accorde donc au singulier, mais au lieu du pronom personnel sujet on trouvera : حضرتك / حضرته . Pour dire "Monsieur Untel", on dira حضرة السيد فلان . Ce terme se met au pluriel (حضرات) . On l'entend ainsi à la radio, par exemple. Quand le français dit "Je vous présente le bulletin d'information", on dira en arabe أقدم لحضراتكم نشرة الأخبار .

Le terme sera insuffisant devant des personnalités de haut rang. On dira alors :

سيادة الرئيس / سعادة الوزير / سعادة السفير / قداسة البابا / سماحة الشيخ / فضيلة الشيخ / سمو الأمير / جلالة الملك / غبطة البطريرك / صاحب الجلالية / صاحب السمو / جناب السيد الوزير

Mais loin de toute étiquette particulière à observer la politesse ne se limite pas à l'emploi du terme حضرة . D'une manière moins formelle, on dira أخي (mon frère) et أختي (ma sœur) ou الأخ / الأخت si l'on veut parler de quelqu'un à la troisième personne. Là où un francophone dira "Vous êtes d'ici ?", on entendra en arabe . الأخ من هنا ؟ ou الأخت من هنا ؟ Pour appeler un inconnu dans la rue (Monsieur ! Madame !), on dira يا أخي / يا أختي . Par respect, une personne âgée se fera appeler عمي if s'il s'agit d'un homme et خالتي si c'est une femme.

Notons enfin qu'en matière de politesse, il sera incontournable d'employer le verbe تفضل (équivalent de "je vous prie", "donnez-vous la peine de...") que les arabophones emploient très souvent pour "prier" quelqu'un de faire un geste qui lui est favorable. Au lieu de dire "asseyez-vous", "après vous", "servez-vous", "je vous écoute", etc., l'arabophone dira تفضل face à un homme et تفضلي face à l'intention d'une femme. Pour un groupe ce sera تفضلوا .

L'ensemble de ces indications est très loin d'être exhaustif. Il convient d'observer sur place les termes et les tournures en usage, notamment les voeux (autrement dit, l'optatif) que l'on peut entendre là où on s'attend à un simple "merci", normalement شكرًا .

Voyelles brèves

Les Arabes les appellent ainsi : ضمة = ـ / كسرة = ـ / فتحة = ـ. L'absence de voyelle brève est signalée par un petit rond : سكون = ـ. Ajoutons que le doublement d'une consonne est signalé par une *chadda* : شدة = ـ. Il convient de se souvenir ici que ces voyelles ne sont utiles qu'en cas d'aide, dans un dictionnaire, dans un lexique ou dans un poème classique ou encore dans un cas de confusion possible, dans un traité diplomatique, par exemple. Ailleurs, il serait préjudiciable de prendre l'habitude de les utiliser à l'écrit ou pour lire. Les Arabes ne les utilisent ni dans les livres, ni dans les journaux, ni dans un quelconque support de la vie quotidienne. Les méthodes d'arabe qui les utilisent pour créer l'illusion d'une lecture facile sont à éviter. Pour un francophone ce serait une source d'erreurs récurrentes car cela l'inciterait à voir dans un mot arabe une succession de lettres et de sons, au lieu d'en identifier la forme afin d'aboutir au sens.